

PACIFIC CANADIAN

Publications

"The New Highway to the Orient."
 "Westward to the Far East."
 "Rising a Shooting Star."
 "The Pacific Coast."
 "Across the World."
 "China and Japan."
 "Greatest Summer and Winter."
 "Montreal—The Canadian Metropolis."
 "Homecoming on the Kootenay."
 "Across Canada to America."
 "Baffin and the Labrador Clouds."
 "The Voho, the Bay and Great Glacier."
 "The Challenge of the Rockies."
 "Western Canada."
 "British Columbia."
 "Tourist Cars."

Exposition Universelle.
St-Louis,
Du 30 Avril au 1er Décembre 1904.

Pour les faux, honoraires, Pamphlets, etc., en-
 vez chez l'agent de billets le plus proche.

C. B. FOSTER,
 D.P.A., C.P.R., ST-JEAN, N. B.

L'Homme Bien Habillé



Ne s'est pas seulement parce
 qu'il a de beaux vêtements, mais
 aussi parce qu'il se sert d'un
 bon goût et d'un bon jugement
 dans le choix d'un habillement.
 Vous le voyez aller chez

S. A. POIRIER
 POUR SES
 Chemises,
 Couverts,
 Poignets, &c.,

Il sait que c'est là qu'il peut
 trouver le PLUS BEL ASSORTI-
 MENT, LES DERNIERS
 MODÈS, DES BAS PRIX
 et le JUSTE PRIX.

UNE LIGNE COMPLETE DE
 Pardessus Raglan, Lapepencabres,
 Casquettes, Gants, Etc.

UNE LIGNE COMPLETE DE
 Marchandises Spéciales, tous les gants
 et dessins nouveaux. Voyez les Etoffes à
 Robes nouvelles, à bon avantage.

UNE LIGNE COMPLETE DE
 Chaussures et Claques. Spécialité des
 Chaussures d'Enfants.

GROCIERIES
 LE PLUS BEL ASSORTIMENT AUX PRIX
 LES PLUS RAISONNABLES.

N'oubliez pas d'entrer au magasin bon marché

S. A. POIRIER,
 Bloc Poirier - Grand'rue - Shédiac



F. L. Thibodeau, Voiturier,
 Shédiac, N. B.,

Manufacture voitures couvertes à un siège,
 voitures à deux sièges pour familles, voitures de
 travail. Peinture de première qualité; on
 n'emploie que les meilleurs matériaux et vernis
 anglais. Ferrage exécuté par un forgeron d'ex-
 périence. On exécute toutes sortes de réparages
 avec promptitude. Ayant plus de vingt-vingt ans
 d'expérience aux Etats-Unis et en cette province,
 nous croyons pouvoir donner les plus sûres garan-
 ties de satisfaction à ceux qui nous honoreront de
 leur patronage. — On prend en échange les pro-
 duits de la ferme.

Pompes Funèbres.
James Muiridge, Shédiac, N. B.
 ENTREPRENEUR DE POMPES
 FUNÈRES.

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition
 du public, un joli corbillard, traîné par deux che-
 vaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cer-
 cueils, etc., de toute dimension et de tout modèle.
 Un Joli Cercueil imitation de bois de
 rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et
 doublures de cercueils au plus bas prix. On peut
 se rendre aux charniers avec le corbillard en tout
 temps. PRIX MODERES. 2510502ac

Lattes à Vendre

Nous avons maintenant 100,000 Lattes de sciées,
 et notre moulin, situé sur le chemin de Sackville,
 à trois milles du village de l'Aboujagane, conti-
 nuera à scier tout l'hiver. Nous pouvons remplir
 les plus grosses commandes et fournir la meilleu-
 re qualité de lattes.

Termes—Argent comptant.

Joseph L. Black & Son, Ltd.
 Sackville, N.B., 30 déc. 1903—211

LE MONITEUR ACADIEN
 Organe des populations françaises des provinces
 maritimes
 Paraît le jeudi de chaque semaine
 Abonnement
 Un an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance
 On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la
 fin de l'année

Annouces
 Première insertion, 10c. par ligne
 Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne
 Les impressions de toute sorte exécutées à bref
 délai et à prix raisonnables

F. D. ROBIDOUX,
 Editeur-propriétaire,
 Shédiac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN
 SHÉDIAC, 21 JANVIER 1904

Aux Amis de l'Education

Dalhousie, N. B.
 18 janvier, 1904

Tous les Acadiens et Amis des Aca-
 diens qui s'intéressent au sort de nos maî-
 tres et maîtresses d'écoles et à l'améliora-
 tion de nos écoles françaises au Nou-
 veau-Brunswick, sont par les présentes
 invités à se trouver à Moncton, N. B.,
 mardi, le 9 du mois de février, à 3 heu-
 res de l'après-midi, pour traiter de ces
 deux questions vitales pour nous.

D'importantes résolutions seront pas-
 sées.

Il est important qu'il y ait à Moncton
 de nombreux représentants acadiens.
 Qu'on veuille bien s'y rendre, sans au-
 tre invitation C. H. LABILLOIS,
 Commissaire des Travaux Publics.
 20 janvier—31

M. Eugène Veullot, le doyen de la
 presse française, vient de célébrer le
 60ième anniversaire de son entrée en
 fonctions comme directeur de "l'Uni-
 vers." A cette occasion, M. Veullot a
 reçu une lettre autographe du pape,
 conçue en termes très cordiaux.

—Le roi Edouard est, comme on le
 sait, l'un des plus importants cultivateurs du
 Royaume Uni. Chaque année, ses ani-
 maux remportent de nombreux prix à
 l'exposition du bétail. Cette année, les
 fermes royales ont eu encore plus de
 succès qu'à l'ordinaire et n'ont pas reçu
 moins de quinze prix, dont cinq pre-
 miers pour les moutons, les bœufs et
 les bœufs.

—L'hon. M. Foster doit venir dans
 quelques jours faire une tournée dans
 les provinces maritimes. Il parlera de
 la question fiscale impériale. Il sera à
 Halifax le 25 courant, à St Jean le 26, à
 Moncton, le 27 et à New Glasgow le 28.

M. Foster prononcera plusieurs dis-
 cours dans la Province de Québec sur
 les avantages de la politique de M.
 Chamberlain.

La Nouvelle Ecosse a une cour de
 divorce; Québec n'en a point. Il y a
 eu 111 divorces dans la Nouvelle Ecos-
 se depuis la Confédération; il y en a
 eu 19 à Québec. Quelques gens de
 Montréal peuvent penser que notre pro-
 vince mérite des félicitations; nous cro-
 yons qu'elle est à plaindre. Plus du
 tiers de tous les divorces octroyés dans
 la Puissance du Canada l'ont été dans
 la Nouvelle Ecosse; nous n'avons au-
 cune raison d'en être fiers.—(Casket,
 Antigonish.)

Un professeur de l'Université de Sy-
 racuse, ayant récemment demandé à ses
 élèves de réfuter la doctrine des Jésui-
 tes que la fin justifie les moyens, lève-
 que Ludden s'est hâté d'offrir de payer
 les frais de pension et d'enseignement
 pour le reste de son cours d'études à
 tout élève de l'Université qui trouvera,
 dans les écrits ou les enseignements des
 Jésuites, ou par n'importe quel ouvrage
 authentique, la preuve que les Jésuites
 aient jamais enseigné la doctrine en
 question. Inutile de le dire, dit l'Ave-
 Maria, l'offre n'a pas encore été accep-
 tée, et la calomnie n'a pas encore été
 rétractée non plus.

Un mariage bien fashionable a eu lieu
 à Saint-Sauveur, Québec, mercredi de
 la semaine dernière. C'est celui de Mlle
 Evangéline Parent, fille de l'honorable
 premier ministre Parent, maire de Qué-
 bec, à M. Thomas Legris, banquier de
 Bourbonnais, Illinois.

La mariée était accompagnée de son
 père, l'hon. S. N. Parent, et le marié
 avait pour témoin son frère M. Aldéric
 Legris, maire de Bourbonnais, Ill., et
 président de la "First National Bank" de
 l'endroit. Mlle Parent avait une toilet-
 te de soie brocaille bleue.

C'est M. M. Legris, frère du
 marié, prêtre en retraite résidant à Bour-
 bonnais, Ill., qui a donné la bénédic-
 tion nuptiale au jeune couple. Il fit une

allocation.

Mgr Legris était accompagné de l'ab-
 bé Seguin, curé de Coaticook et cousin
 germain de la mariée, qui agissait com-
 me diacre, et de l'abbé Kirouac, curé de
 Ste-Malachie et fils de l'ancien maire de
 St-Sauveur, sous diacre.

On remarqua au chœur le supérieur
 et tous les Pères Oblats de Saint-Sau-
 veur.

Après la cérémonie, les mariés ont
 pris part à un somptueux déjeuner à la
 résidence du maire de Québec et ils sont
 ensuite partis par le convoi de 1.30
 heure du C. P. R., pour Montréal.

La gare était remplie d'amis et de
 connaissances.

**Université du Collège
 Saint-Joseph**

Jeudi, le 14 janvier, le Révd Père A.
 Roy fêta son neuvième anniversaire
 comme supérieur du collège. Comme
 c'est toujours une joie nouvelle pour
 nous, chaque année, d'honorer notre
 digne supérieur particulièrement le jour
 même de sa fête, nous profitâmes d'un
 grand congé pour mêler nos joies aux
 siennes et nous réjouir en son honneur.

A huit heures un grand'messe fut célé-
 brée par le héros de la fête, assisté des
 Révds Pères Bourgeois, comme diacre,
 et Boylan, comme sous diacre. La
 messe royale fut exécutée avec grâce par
 le chœur Ste-Cécile. Vers midi et demi
 le Révd Père supérieur, accompagné
 d'un bon nombre d'invités, descendit
 présider le banquet préparé en son hon-
 neur. Le réfectoire était décoré avec
 goût et de magnifiques pots de fleurs
 ornaient les tables des convives. Le
 menu était exquis, même celui des élè-
 ves, et nous devons dire que ceux-ci s'en
 donnèrent en exerçant leurs jeunes mâ-
 choires sur les jolis dindons. Après ce
 somptueux repas, M. Desiré Bourbeau,
 au nom de ses confrères de race françai-
 se, félicita en termes choisis et bien con-
 çus le héros de la fête. M. John Landry
 se fit l'écho des élèves de langue anglai-
 se en exprimant de douces paroles à
 notre digne et vénéré supérieur. Le
 Révd Père Roy répondit d'une manière
 sympathique aux vœux des élèves. Il
 se dit heureux de continuer l'œuvre du
 regretté Père Lefebvre et il espère que
 les élèves continueront à se montrer re-
 connaissants par leur bonne conduite
 pour les sacrifices que fait toute la fa-
 culté pour leur éducation. Le Révd Père
 White, C. S. S. R., prit ensuite la parole.
 Il fait l'éloge du Révd Père supérieur et
 exprime la joie qu'il ressent en se sen-
 tant près de lui en cette occasion.

Vers 4 heures de l'après-midi, tous
 étaient invités à se rendre à la salle Le-
 febvre pour assister à une séance litté-
 raire que les académies St-Jean-Baptiste
 et St-Patrice avaient bien voulu prépa-
 rer en l'honneur du héros de la fête. Le
 Révd Père supérieur, lui-même, occu-
 pait le siège présidentiel; il avait à ses
 côtés les Révds H. A. Meahan, M. A.
 de Moncton, et White, C. S. S. R., St-
 Jean.

Après avoir été égayés, pendant quel-
 ques instants, par les accords mélodieux
 que fit entendre la fanfare du collège,
 nous eûmes le plaisir d'apprécier Mon-
 sieur J. T. Fortin dans un discours sur
 Louis Hippolyte Lafontaine. Dans des
 termes choisis et bien conçus, l'orateur
 nous a démontré les grands travaux que
 fit Lafontaine pour l'avancement de sa
 patrie, il s'est arrêté de plus à examiner
 les causes de gloire et de renommée de
 ce pionnier canadien, qui a rempli de
 son nom les pages de l'histoire, afin de
 parvenir à son but qui était de prouver
 pourquoi le Canada Français est si rede-
 viable à un tel héros.

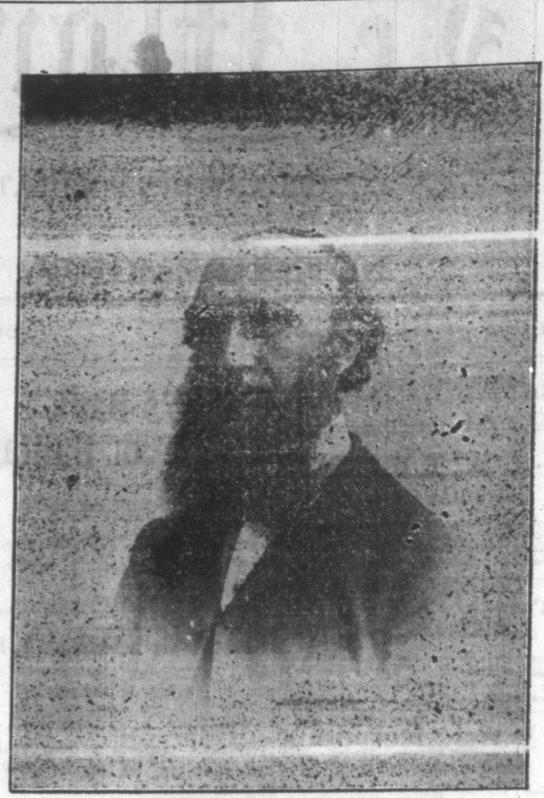
On ne pourrait trop féliciter Monsieur
 Fortin sur sa manière de dire et de cap-
 turer son auditoire. D'ailleurs ce jeune
 orateur a déjà eu l'occasion de prouver
 au public qu'il possède des qualités très
 marquées dans l'art de la parole. Il
 conclut son magnifique discours en ces
 termes:

"Canadiens que nous sommes, être
 fiers de notre drapeau et de notre nom
 est un devoir sacré et un honneur bien
 grand. Sachons donc nous montrer tou-
 jours reconnaissants et dévoués envers
 nos ancêtres. Gardons nous bien d'ou-
 blier leurs bienfaits et rappelons-nous
 surtout Sir Louis Hippolyte Lafontaine,
 auquel nous devons ce que nous possé-
 dons. Remercions le; oui, remerçons-
 le dans la langue qu'il a su nous conser-
 ver et disons le bien haut: grâce à vous,
 noble défenseur, nous sommes ce que
 nous sommes."

Il y eut ensuite une discussion anglai-
 se soutenue par M. E. J. Conway et
 J. Barry. "Resolved that Prohibition
 is a better means for promoting Temper-
 rance than is High License", tel a été le
 sujet de cette discussion. Une question
 de si haute importance offrait, aux
 "debaters", un vaste terrain. Aussi, ont-
 ils mis à leur profit toute l'étendue de ce

MM. Dr E. P. Doherty, A. B. Copp
 et Jas. Friel, choisis comme juges pour
 la circonstance, se trouveront dans un
 état assez critique, comme ils le firent
 entendre, aussi furent ils obligés, pour
 donner une décision, de compter le
 dédit, point important dans un discours,
 tant les arguments des deux côtés rivali-
 saient en force. Monsieur J. Barry, qui
 avait à soutenir le côté négatif de la
 question, eut le bonheur de remporter la
 palme de la victoire.

Quelques orateurs adressèrent ensuite
 quelques mots et la séance fut levée.
 On remarquait parmi les étrangers les
 Révds H. A. Meahan, M.A., Moncton,



M. RÉMI BENOIT, GRAND-PRÉSIDENT
La Société L'Assomption

Gardner, Mass., 5 janvier 1904.

Les Acadiens de Gardner viennent
 d'avoir l'honneur et l'avantage d'assister
 à la réunion des membres du Grand Con-
 seil de la Société L'Assomption, qui
 avaient bien voulu choisir ce centre pour
 leur première réunion et expédier les af-
 faires du premier quartier.

A 2h. 30m. de l'après-midi, les
 Grands Officiers se rendirent à la Salle
 Saint-Jean-Baptiste, rue Parker, et la sé-
 nance est ouverte par le chant de l'hymne
 national de M. D. S. Léger. Puis M.
 le Grand Président Benoit, de Lowell,
 félicite les Grands Officiers de s'être ren-
 dus, de centres si éloignés, à cette réu-
 nion, dont il explique clairement le but.
 Notons cependant, en passant, la regret-
 table absence du Grand Chancelier D. S.
 Léger, et de MM. les Grands Censeurs
 Jude Landry, de Lynn, et P. L. Vau-
 tour, de Westboro, absence incontrôla-
 ble amplement motivée par des lettres
 d'excuse.

Puis on fait lecture des rapports du
 Grand Secrétaire et du Grand Trésorier,
 donnant un état détaillé des recettes et
 des déboursés de la Société pour les qua-
 tre mois expirés depuis son inauguration.

En voici le résumé:

Recettes,	\$401.57
Depenses,	101.64
Balance en banque,	\$299.93

A ce montant il faut ajouter la somme
 de \$15 versés dans la caisse après l'audi-
 tion des livres, ce qui porte le total en
 caisse à \$314.93. Nous avons près de
 200 membres enrôlés.

On procède ensuite à l'examen de plu-
 sieurs affaires importantes, entr'autres
 l'incorporation de la Société dans l'Etat
 du Massachusetts et même, prochainement,
 dans l'Etat du Maine. Remar-
 quons que la Société L'Assomption
 compte maintenant six succursales, et
 deux nouvelles sont sur le point de s'y
 affilier. N'est-ce pas encourageant?

La séance étant terminée on se rend, à
 six heures et demie, chez M. Honoré

Cormier, où l'on fait une belle réception
 aux officiers, qui participent à un déli-
 cieux souper, et prennent part à un con-
 cert improvisé, où, avec accompagnement
 d'orgue, on se livre quelques instants à
 des chants patriotiques et appropriés.

Et à huit heures on retourne à la Salle
 qu'encombraient déjà les Acadiens de
 Gardner et des localités avoisinantes,
 toujours avides de voir des compatriotes
 et d'entendre parler de leur chère Aca-
 die, de son sombre passé et de l'avenir
 plus riant, plus heureux qu'on lui prépa-
 re.

M. Honoré Cormier, président de la
 Succursale M. F. Richard, de Gardner,
 ouvre l'assemblée en quelques mots bien
 sentis et désigne M. le Grand-Commissaire-
 Ordonnateur Fred S. Richard pour
 directeur de cérémonies. Celui-ci monte
 à la tribune, trace brièvement le pro-
 gramme de la soirée, et présente à l'au-
 ditoire M. le grand-président Rémi Be-
 noit.

En se levant, M. Benoit est salué des
 plus chaleureuses acclamations de l'audi-
 toire qui attend avec impatience le dis-
 cours de ce patriote éprouvé, de cet ora-
 teur à mé qui va bientôt remuer tous les
 cœurs de sa parole éloquentes. M. Be-
 noit s'exprime avec une grande facilité,
 et ses paroles venant du cœur portent
 l'empreinte d'une profonde sincérité;
 avec cela c'est un homme éclairé, d'un
 jugement mûri par l'étude et la réflexion
 — ce sont ces qualités réunies qui lui ont
 valu l'honneur bien mérité d'être appelé
 à la présidence de notre association.

Bien à regret il me faut renoncer à la tâche
 de rapporter son discours, comme
 aussi ceux qui le suivent, et je me hâte de
 dire qu'il fut maintes fois interrompu de
 vifs applaudissements et couronné d'ac-
 clamations enthousiastes.

Vint ensuite M. Urbain Arseneau,
 Grand Vice-Président, qui nous fit de
 belles et gracieuses remarques touchant
 la Société. M. Arseneau, par un travail
 persévérant, a su se créer une position en-
 viable et acquérir une belle aisance par
 la sagesse et le bon jugement qui le dis-

posent.

MM. Dr E. P. Doherty, A. B. Copp
 et Jas. Friel, choisis comme juges pour
 la circonstance, se trouveront dans un
 état assez critique, comme ils le firent
 entendre, aussi furent ils obligés, pour
 donner une décision, de compter le
 dédit, point important dans un discours,
 tant les arguments des deux côtés rivali-
 saient en force. Monsieur J. Barry, qui
 avait à soutenir le côté négatif de la
 question, eut le bonheur de remporter la
 palme de la victoire.

Quelques orateurs adressèrent ensuite
 quelques mots et la séance fut levée.
 On remarquait parmi les étrangers les
 Révds H. A. Meahan, M.A., Moncton,

Josep
 Obligé à GRAN
 de marche
 Il offr
 gars, etc.
 Tout
 quises d'al
 d'ate tous
 percepteur
 20 jan

tingent dans
 nous une gar
 dans le Gran
 son expérience
 cours. Son d
 dissemments.

On nous p
 Léger, de F
 Prési
 propos des d
 sentées dans
 sale Beausej
 jour'hui la
 prospère de
 des plus inté
 tifs et je me
 gret que M.
 Jompter la t
 ver au plein
 des facultés

Appelé en
 Grand Secré
 d'un accen
 exagération
 est le secré
 cellence de l
 prétendait e
 diens n'avai
 des évêques
 que nous n
 compétence
 positions.

que l'Acadie
 dessus les m
 tions. En
 lement. 20
 neur à ceux
 exemple fra
 notre Grand
 avoir jete u
 passé, M. l
 nous deman
 tel' Assomp
 intérêts les
 un soin jal
 grâce à l'in
 quérir et
 tre société
 écouté avec
 quem

Invite à
 pondant du
 son manq
 M. Hila
 put s'en ti
 adressa de
 paroles.

notre socié
 cier de pro
 voulu nou
 notre socié
 large part
 Ses remar
 sagesse la
 le plus pu
 gnées d'ar
 M. An
 nous fit en
 nant pour
 que la so
 et de serv
 trouverent
 lui m
 ments.

M. Ric
 Clarence
 Grano
 officiers,
 des plus
 grande c
 et haute
 l'estrade
 plaudisse
 leur de c
 glorieuse
 chement
 fit resson
 les avant
 en terme
 devoirs
 nous bon
 tout pris
 la foi qu
 plus pré
 dons.
 dire, ca
 patrioti
 M. C
 aussi in
 ac juita